

Les audaces d'une helléniste

Les Athéniens sur le divan

Dans deux livres, « les Mères en deuil » et « les Expériences de Tirésias », Nicole Loraux explore la part féminine et inavouée de l'homme grec. Et les masques tombent !

Elle est plantureuse comme une déesse de la fécondité, savante comme un vieux philosophe, éloquente comme un aède. A sa manière généreuse et passionnée, Nicole Loraux fait refluer tout un champ des études grecques et découvre, derrière les images pacifiques que la démocratie athénienne a données d'elle-même, une *terra incognita* pleine de bruit et de fureur. Sous les pavés la plage, sous Athènes Athéna.

Il s'agit à la vérité d'animer le tableau, comme en rêvait Platon dans le « Timée » : « Cette impression ressemble à celle que l'on ressentirait quand, ayant vu quelque part de beaux êtres vivants, soit figurés en peinture, soit réellement en vie mais se tenant en repos, on éprouve le désir de les voir se mettre d'eux-mêmes en mouvement... » Nicole Loraux anime le tableau. Et ce n'est pas du cinéma, c'est du mythe qui défile sur les écrans du passé. Et voilà que les masques tombent. Même les Spartiates avaient des mères. Et le fait que les héros homériques pleuraient à chaudes larmes n'est pas, pour Nicole Loraux, un détail anecdotique mais un signe révélateur parmi d'autres. Son hypothèse est que ce peuple si imbu de sa propre virilité abritait secrètement une part féminine, à l'égard de laquelle il éprouvait fascination et répulsion, effroi et nostalgie.

Retrouver les conflits intérieurs de la cité derrière les façades rutilantes de la démocratie athénienne, lire les textes politiques à la lumière des grandes tragédies, prendre le poids de l'omniprésence du sexuel dans la mythologie... Le projet de Nicole Loraux, on le voit, est profondément subversif. Elle mène un combat acharné pour que soit reconnue cette dimension secrète de l'homme grec, la féminité du héros mourant au champ d'honneur, pour que soient prises en compte les larmes du valeureux Achille. Elle est à l'écoute, au-delà du message explicite de ces philosophes démocrates dont nous sommes les héritiers, d'un autre discours venu des profondeurs du temps et dont nous portons aussi l'obscur héritage. Un message énigmatique surgi de l'ombre des corps, porté par Antigone, fille de Jocaste, par Athéna, née du cerveau de Zeus, par Perséphone, la jeune déesse de la mort, mais aussi par les pleureuses de la cité, les Bacchantes, les Érinies qui poursuivent l'incestueux Oreste.

Dans « les Mères en deuil » Nicole Loraux raconte les enfantements et les combats fratricides, les lamentations des mères dont les fils doivent mourir pour le bien de la cité. Elles se révoltent, mais en vain. Leurs voix, trop réelles, qui règnent sur les cauchemars, sur la part



Nicole Loraux

nocturne de la cité grecque, sont sans cesse étouffées, rendues inaudibles. Si les femmes grecques sont exclues de l'agora c'est sans doute qu'elles risqueraient d'y faire entendre les dissonances, d'exposer les failles, de mettre à nu, sous la gloire solaire du Parthénon, les profondeurs troubles d'une civilisation travaillée par les appels discordants de son « inconscient ». Et on en vient à se demander si cette part secrète, ce féminin pluriel que les Grecs nous ont transmis à leur corps défendant ne serait pas un message issu d'un passé encore plus ancien, antérieur à l'épopée homérique, voire au grand oubli fondateur des siècles obscurs. Les ancêtres des Grecs ne sont-ils pas aussi les nôtres ?

Pour Nicole Loraux, il est essentiel de prêter l'oreille à ce discours parallèle qui nous est transmis, entre autres, par Tirésias, le devin au regard éteint. Dans une version peu connue du mythe, que Nicole Loraux rapporte dans « les Expériences de Tirésias », ce dernier est à la fois aveuglé et promu devin par Athéna, pour être passé au-delà de tout interdit en apercevant le corps nu de la déesse. Et dès lors, « les yeux morts du Thébain témoignent de ce qu'il n'a désormais plus besoin de voir, puisqu'il sait ». C'est ainsi que, pour Nicole Loraux, Tirésias, le transfuge sexuel, est une figure du savoir. Elle rappelle d'ailleurs qu'il est seul à conserver après la mort « mémoire et conscience parmi les ombres oubliées ».

C'est ce versant sexuel du savoir qui est occulté par la tradition de la pensée sur le politique chez les Grecs et que Nicole Loraux ranime. Faisant surgir le discours latent sous le discours manifeste elle en vient à faire parler les zones d'ombre de l'oubli historique, de l'amnésie à l'amnistie. C'est

ainsi qu'elle en vient à s'interroger sur l'effacement concerté, dans les récits des historiens grecs, de certains événements qui laissèrent dans le souvenir des contemporains un goût amer, analogue à ce que nous ressentons à l'égard du régime de Vichy ou de la guerre d'Algérie. Les Athéniens, comme les Français, s'empressèrent de mettre en place, pour conjurer les honteux souvenirs, une véritable politique de l'oubli (1). Cela ressemble fort à ce qu'on appelle, en psychanalyse, la mise en place du refoulement...

La psychanalyse n'est pas pour Nicole Loraux une référence occasionnelle mais un éclairage métaphorique constamment à l'œuvre dans ses écrits. En fait, comme tous les chercheurs qui ont une pensée forte, elle constitue son domaine à mesure qu'elle avance. Réfléchissant sur la légitimité de l'usage de la notion d'inconscient dans l'étude de destins collectifs, elle se retrouve travaillant dans une terre non défrichée de la recherche hellénistique, aux confins de l'anthropologie, de l'histoire, de la mythologie, de la philosophie et de la psychanalyse. De son point de vue, les spécialistes les plus modernes de la Grèce antique, tels ses maîtres et amis Jean-Pierre Vernant ou Pierre Vidal-Naquet, si attentifs soient-ils aux interférences entre la mythologie et les mentalités, si nouvelle soit leur approche de l'homme grec, lui semblent dans une certaine mesure prisonniers de leur propre fidélité au discours promu par les Grecs sur eux-mêmes. A force de respect, de crédulité, on risquerait en effet, selon Nicole Loraux, d'être dupe de la coquetterie civique des Athéniens, et de passer à côté d'une dimension essentielle de leur rapport à la politique et à la sexualité.

Dès lors, c'est la réflexion actuelle sur les enjeux véritables de la démocratie grecque – avec son poids de chair, de jouissance, de folie et de deuil – qui se trouve enrichie à l'heure de l'ouverture à l'Est. Car le travail de Nicole Loraux ne prend tout son sens, elle y insiste, que si cette relecture insolente des textes grecques nous aide à mieux discerner les faux-semblants de nos propres discours sur l'histoire en marche.

CATHERINE DAVID

« Les Mères en deuil », par Nicole Loraux, Seuil, 152 pages, 65 F. « Les Expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec », du même auteur, Gallimard, 408 pages, 155 F.

(1) Voir « Politiques de l'oubli », numéro spécial de la revue « le Genre humain », Seuil, octobre 1988.